La culture Gèto-Dace du Nord de la Dobroudja dans la lumière des découvertes d'Enisala*

Par les recherches de Babadag, ainsi que par les découvertes de Cernavodă[1] et par celles, plus récentes, d'Enisala[2], de Somova[3] et de Tulcea[4] (voir l'art. *Les Gètes de la Dobroudja du VIe à Ier s. av. J.-C.*, dans ce volume, Fig. 2), découvertes que nous allons faire connaître par notre présente communication, la documentation archéologique a donné à l'historiographie la possibilité d'élucider l'aspect du processus historique qui s'est développé aux périodes du début et du milieu de l'époque hallstattienne, sur le territoire de la Dobroudja, au nord de la vallée de Carasu[5].

Si pour le Hallstatt du début et du milieu, le problème paraît résolu, l'aspect hallstattien tardif (la phase D) a produit une série de controverses, tant en ce qui va de la chronologie[6], qu'en ce qui concerne les facteurs civilisateurs qui ont véhiculé aux autochtones thraco-gètes les éléments de la culture Latène[7].

En examinant le problème de la chronologie entre le dernier horizon de la culture Babadag et la phase hallstattienne suivante, le professeur D. Berciu nous attire l'attention sur un hiatus dans la documentation archéologique, car un horizon indépendant de la culture de Basarabi ou une entrepénétration de cette culture hallstattienne devait exister en Dobroudja[8].

Une vue d'ensemble sur les découvertes survenues jusqu'à présent, nous permettons de fixer nos regards sur d'autres facteurs qui déterminèrent la décadence de la culture de Babadag. La présence très réduite des éléments de la culture Basarabi, qui effectivement se résument à des tessons découverts à Cernavodă[9], à Hîrşova[10], à Histria[11], à Tulcea[12], ainsi qu'à quelques fragments provenant de l'horizon III de Babadag[13], n'assure qu'un rapport chronologique entre la culture de Babadag III et celle du type Basarabi, sans permettre un encadrement dans la période

---

* Paru dans Thracia III, Serdicae (Sofia), 1974, p. 291 – 304.

1 D. M. Pippidi et D. Berciu, *Istoria Dobrogei*, I, Bucureşti, 1965, 88 e. s. Nous nous rapportons au tombeau des pièces du type Babadag III.

2 Séb. Morintz, inédit.

3 Découvertes pass. 1972.

4 G. Simion et V. Baumann, *Cercetări pe dealul Taberei* – Tulcea

5 Séb. Morintz, Problèmes du Hallstatt ancien de la zone histro-pontique dans la lumière de recherches entreprises à Babadag, Peuce, II, 19 – 24.

6 Istoria României, I, 152, Ha. C=800 – 550; Ha. D=550 – 300; D. Berciu, Ist. Dobrogei, I, 87, Ha. C=800 – 550; 94, Ha. tardif, 550 – 450; 110, La période prématurée Latène (phases A et B) 450 – 350 – 280 a.Chr.; Al. Vulpe, Ferigile, Buc., 1967, 99 – 100 – Ha.D_1 – A l'ouest de Roumanie – à la fin du VIIe s., à l'est – au VIe s. et jusqu'à la fin du VIe s., Ha.D_2 – la fin du VIe s. – 450 a.Chr., Ha. D_3 – V – IVe s. av. J.-C. et en Thransylvanie au IVe s.; Maria Čičikova sur la chronologie du Hallstatt en Thrace, Studia Balcanica, Sofia, 1971, 92. Ha. C – sec. VIII – VII, Ha.D – sec.VI; Mikulas Dušek, *Regiunile carpato-dunarene şi sudul Slovaciei în etapa hallstattiana tîrzie, Arheologia Moldovei,* II – III, 1964, 290 et suiv

7 D. Berciu, *Istoria Dobrogei*, I, 94 – 134; idem, *Descoperirile getice de la Cernavodă,* (1954) şi unele aspecte ale începutului formarii culturii Latène géto-dace la Dunărea de Jos, în M.C.A., IV, 281 – 308; idem, *Sînt geţii traci nord-dunăreni?,* in SCIV, XI, 2, 1960, 261 – 280; Une opinion différente, V. I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien,* în 22 Ber R.G.K., 1933, 157 – 160; idem, *Keltische Graber bei Mediaş,* în Dacia, VII – VIII, 1937 – 1940, 153 – 182; Em. Condurachi, *Apariţia ceramicii Latène la Dunărea de Jos,* în SCIV, T. 16, 1, 1965, 43 – 49; C. Preda, *Săpăturile de la Alexandria,* în SCIV, 4, 1970.

8 D. Berciu, Ist. Dobrogei, I, 90.

9 Idem, 88 et les suivants. On mentionne la découverte d'un seul fragment céramique de type Basarabi.

10 Idem, 87.

11 Idem, 87; V : S. Dimitriu, *Discuţii despre oraşele pontice,* SCIV, 23, l, 1972, 118. Elle mentionne la découverte d'un seul tesson céramique de type Basarabi, dans des conditions indéfinies.

12 D. Berciu, *Op. c.,* 88.

13 Informations Séb. Morintz; D. Berciu, L. c., 87 et suiv.

https://biblioteca-digitala.ro

du début ou de la fin de la culture à laquelle ils appartiennent[14], par conséquent, ils ne peuvent pas apporter une contribution au problème de la date de la culture de Babadag III. En même temps, ces éléments ne favorisent pas une éventuelle hypothèse, suivant laquelle les propagateurs de la culture de Basarabi auraient contribué à la dissolution de la culture de Babadag III. L'unique témoignage qui s'approche chronologiquement de l'horizon III de Babadag est constitué par la céramique autochtone découverte dans le niveau archaïque de Histria[15]. Sa composition se rapporte à des éléments provenant des deux grandes aires ethniques: thrace et scythe.

La présence de la céramique locale et nord-pontique, déjà dès le premier niveau archaïque de Histria – fin du VIIe s. av. J.-C. – et l'accentuation évidente des niveaux suivants par l'influx autochtone[16] forment jusqu'à présent les uniques indices sur la genèse des facteurs qui ont pu contribuer à la dissolution de la culture de Babadag III.

Il reste aux recherches futures d'établir si cette dissolution s'est produite au VIIe s. av. J.-C., comme nous le savons par l'affirmation du facteur thraco-scythe aussi, ou si elle continue jusqu'au VIe s. av. J.-C., quand un nouvel horizon culturel est attesté par les documents archéologiques, quoique d'une manière hétérogène.

Un premier faciès en est évident par les découvertes de Tariverdi[17] (le deuxième quart du VIe s. av. J.-C. et la première partie du Ve s. av. J.-C.) ainsi que par celles de Vadul, de Sinoe et d'autres sites des environs de la cité hellénique d'Histria connues déjà au temps de V. Pârvan. Elles nous guident vers un fond local thraco-hallstattien, qui dès le Ve s. av. J.-C., manifeste un influx autochtone vers cette cité et une indigénisation graduelle de la zone des alentours de Histria, selon la remarque de Vlad Zirra[18], appuyée sur ses recherches d'Histria – Village, faites dans un cimetière plane du VIe s. av. J.-C.

Une analyse plus attentive des découvertes plus ou moins connues, de Cernavodă[19], et de Piatra-Frecaţei[20] – département de Tulcea (voir l'art. *Les Gètes de la Dobroudja du VIe à Ier s. av. J.-C.*, dans ce volume, Fig. 2) auxquelles il faut ajouter les nouvelles découvertes de Mahmudia- Tulcea, nous fait voir le deuxième faciès, contemporain, mais différent du groupe du type de Tariverdi.

D'après leur forme, le professeur D. Berciu[21] inscrit les découvertes de Cernavodă dans la variante Ferigile. Quant aux découvertes de Piatra Frecăţei, selon la technique d'exécution, la forme et l'ornementation, les écuelles correspondent aux vases au décor du type 3 *b* de Ferigile et la tasse pansue, découverte dans le même contexte, est identique avec celle du tombeau I, tumulus XXXV, de Gogoşu, en se rapportant chronologiquement aux sous-phases I B et II A de Ferigile (VIe – Ve s. av. J.-C.).

Les découvertes de Mahmudia s'inscrivent dans la grande aire culturelle de Bîrseşti[22] – Ferigile[23], Dobrina-Nevsa[24].

Le vase-urne de Mahmudia a des analogies de forme et de décor avec les découvertes de Cipău[25], de Tîrgu-Mureş[26], Oradea[27] et Vinţul de Jos[28], toutes encadrées au VIe s. av. J.-C.

---

14 Les conclusions appartiennent à Mr. Séb. Morintz.
15 S. Dimitriu, *Histria II*, Buc, 1966, 54 – 55.
16 Idem, *Discuţii despre oraşele pontice,* SCIV, 1972, 23/1, 118.
17 D. Berciu, *Istoria Dobrogei*, 1, 90 e. s.; D. Berciu et C. Preda, *Săpăturile de la Tariverdi,* M.C.A., VII, 273 – 279.
18 Suzana Dimitriu, *Fizionomia cartierului de locuinţe extra-muros de la Histria în perioada arhaică,* SCIV, 21, 1970, 2, 225 – 233; Idem SCIV, 23, 1972, l, 118.
19 D. Berciu, *Ist. Dobrogei*, I, 99.
20 P. Aurelian et Séb. Morintz, Texte manuscrit. Informations directes et matériel mis à la disposition par P. Aurelian; D. Berciu, *Ist. Dobrogei*, I, 97 – 99; Al. Vulpe, Ferigile, 98; idem, Dacia, N. S., IX, 1965, 131, la note 104.
21 Ist. Dobrogei, I, 99.
22 S. Morintz, *Săpăturile de la Bîrseşti,* în M.C.A., III, p. 221, M.C.A., V, 357, M.C.A. VI, p. 232 et M.C.A., VII, p. 202, Fig. 1/1.
23 Al. Vulpe, Ferigile, Pl. X/6 et XI/3.
24 Maria Cicikova, Studia Balcanica, 1971, 90 et Fig, 11.
25 I. H. Crişan, *Ceramica daco-getică,* Buc. 1969, Pl. CXXI/3 et CXXIX/2.
26 Idem, p. 32, Fig. 1/4 et Pl. II/2.
27 Idem, Pl. VII/1.

https://biblioteca-digitala.ro

Ces découvertes de Cernavodă, Piatra Frecăţei et Mahmudia, attestent, dans la zone histro-pontique, l'apparition des éléments venus directement de l'Ouest et du sud en encadrant le territoire nord-dobroudjien dans l'unité culturelle du bassin balkano-carpatique, de la Transylvanie et de la Basse Moldavie.

La céramique exécutée au tour d'après des formes hallstattiennes, comme les tasses bitronconique aux anses surélevées et les écuelles largement évasées, découvertes à Istria-sat[29], Cernavodă[30], Sarinasuf[31], Nalbant[32] (Fig. 3, *c*), Bîrseşti[33], Recea[34], ainsi que dans les parties ouest de la Podolie ne peuvent pas être interprétées comme aspects de la latènisation des Thraco-Gètes. Leur formes hallstattiennes ont été imposées plutôt par des exigences commerciales à la faveur de l'expansion des marchandises grecques.

Quant à l'encadrement de ces découvertes dans le système chronologique établi, nous considérons qu'en même temps avec la décadence de la culture de Babadag prend fin, en Dobroudja, aussi la période de Hallstatt moyen et on passe à la dernière phase (Ha. D), mais dont la première période (D_1) ne doit pas être limitée jusqu'au milieu du VIe siècle av. J.-C.[35], mais il faut la continuer jusqu'au milieu du Ve s. av. J.-C., vu la structure unitaire du fond culturel autochtone.

Dans la période suivante, la deuxième moitié du Ve s. av. J.-C. et éventuellement, même du début du IVe s. av. J.-C., un nouvel hiatus s'est produit dans l'évolution de la culture autochtone de Dobroudja. Les essais de l'historiographie d'encadrer les découvertes du type de Cernavodă[36] et de Satu Nou[37] dans les limites comprises entre la seconde moitié du Ve s. av. J.-C. et le début du IVe s. av. J.-C. ne sont pas convaincants.

Les découvertes d'Enisala sur lesquelles nous insisterons ci-dessous, par la richesse du matériel documentaire et du rituel rencontré, encadrent toutes les découvertes similaires dans les limites du IVe s. av. J.-C., et séparent l'horizon III de Ferigile, de même que la découverte de Salcia – département de Tulcea[38] dans une étape antérieure – D_2.

Par la technique du travail, qui lui a donné une couleur uniforme gris clair, par la forme bitronconique régulière et par son ornementation qui comprend des éléments nouveaux (boutons et la forme des anses), qui alternent avec ceux que nous avons connus antérieurement (cannelures et proéminences coniques) la découverte de Salcia représente une forme plus évoluée de l'horizon culturel de la fin du VIe s. et le début du Ve s. av. J.-C., et la fixation de la date, vers la fin du Ve s. a été facilitée aussi par la présence d'une monnaie histriene émise à la fin du Ve s. av. J.-C.

La nécropole géto-dace birituelle d'Enisala, à aspect plan et tumulaire, dont on a exploré environ deux tiers et découvert 243 tombes à incinération et 10 à inhumation accompagnées d'un remarquable inventaire, réussit à refléter l'aspect de latènisation de la culture thraco-dace et à faire distincte la dernière étape du Hallstatt tardif – D_3.

---

28 Idem, Pl. III/5.

29 Suz. Dimitriu, SCIV, 23, 1972, 1, 118; D. Berciu, *Ist. Dobrogei*, I, 90 et suiv.

30 D. Berciu, *Descoperirile getice de la Cernavodă....* M.C.A., IV, 292 – 308; idem, *Ist. Dobrogei*, I, 98 – 99.

31 P. Alexandrescu, Matériel inédit, communiqué officiellement pendant les discussions dans le cadre de la conférence Nationale d'Archéologie de Craiova, 1970.

32 G. Simion, *Necropola feudal-timporie de la Nalbant*, Peuce II, Pl, V/5.

33 Séb. Morintz, M.C.A., III, 221; V, 357; VI – 232; VII, 202.

34 C. Buzdugan, *Mormîntul hallstattian descoperit la Recea*, Carpica, I, 1968, 74, Fig. 1/2.

35 R. Vulpe, Ferigile, 99 – 100.

36 D. Berciu, *Descoperirile getice de la Cernavodă,* 1, c. p. 281 – 308; idem, *Sînt geţii traci nord-dunăreni?,* SCIV, XI, 1960, 2, 262 – 280.

37 B. Mitrea, *Un cimitir geto-dacic în sud-vestul Dobrogei*, dans Omagiu lui C. Daicoviciu, 1960, 409 – 413; idem et les collaborateurs, *Săpăturile de salvare de la Satu-Nou,* M.C.A., VII, 1961, 283 – 290; idem, M.C.A., VIII, 1962, 369 – 372.

38 Matériel découvert et mis gracieusement à notre disposition par P. Aurelian, auquel nous lui adressons nos remerciements.

https://biblioteca-digitala.ro

Les quatre types de tombes à incinération à savoir: 1) avec les cendres déposées directement dans la fosse ou dans un groupe de pierres; 2) avec l'urne introduite dans une fosse simple; 3) avec l'urne couverte d'une plaque en grès ou d'une écuelle et 4) avec l'urne posée dans la fosse ou dans un amas de pierres (voir l'art. *Descoperirile din necropola geto-dacă de la Enisala,* dans ce volume, Figs. 1 - 6), reflètent la continuité des traditions des phases hallstattiennes antérieures.

La présence des vases d'offrande, aux anses brisées rituellement, la déposition des objets de parure dans la tombe, des armes et surtout des idoles zoomorphes, reflète un aspect spirituel qu'on a rencontré déjà au début du Hallstatt[39] (voir l'art. *Descoperirile din necropola geto-dacă de la Enisala,* dans ce volume, Figs. 11 - 14).

La technique de la construction des tumuli avec des amas de pierres brutes et ayant à leur base deux cercles de pierres s'attache également aux cérémonies funéraires. Sauf certaines particularités locales elle est fréquente – dans tout l'espace carpato-balkanique, déjà connues aux siècles précédents.

Le nombre élevé des tombes doubles, avec la pratique des deux rites voir l'art. *Descoperirile din necropola geto-dacă de la Enisala,* dans ce volume, Figs. 4 – 6) à urnes et à inhumation; mais surtout le nombre des tombes découvertes à l'intérieur des cercles de pierres, à incinération ou à inhumation, où sont conservés même les outils des sacrifices, nous attirent l'attention sur les sacrifices funéraires, pas dans une forme sanglante – barbare comme dans la nécropole de Histria[40] et peut-être pas avec un caractère expiatoire. Le caractère non-grec de ces types de monuments funéraires appartient à l'espace culturel thrace du sud, sans négliger l'élément scythique assimilé[41].

Le deuxième aspect du contenu de la nécropole d'Enisala se rapporta à l'inventaire archéologique, dont la principale composante consiste dans la céramique autochtone. D'après la technique de travail, celle-ci est groupé en: a) céramique d'un aspect rudimentaire[42] travaillée à la main, ou d'un aspect plus fin avec l'extérieur des vases bien poli; b) céramique travaillée au tour d'une pâte grisâtre couverte d'une engobe.

Dans la gamme de la céramique travaillée à la main, on a les vases à profil presque vertical, ornementés de bandes en relief alvéolées par des procédés divers et interrompues ou non par des proéminences coniques, puis les vases globulaires, les écuelles, les tasses pourvues d'anses et les imitations des oenochoés tréflées ainsi que les bols grecs.

Bien nombreux sont les vases bitronconiques et les vases du type cloche, ornementés de proéminences très variées en forme de fer à cheval, de boutons, de virgules, d'anses etc. (voir l'art. *Descoperirile din necropola geto-dacă de la Enisala,* dans ce volume, Figs. 8 et 9).

La tradition hallstattienne est remarquée aussi dans la forme des vases travaillés au tour, tels les vases à fruits, les écuelles, les tasses[43], etc., imitant notamment les vases grecs: cratères, coupes ou petites écuelles. La céramique d'importation est représentée par des amphores, des terrines et de petites assiettes, mais surtout par la céramique de luxe, à vernis noir et à figures rouges ou à décor imprimé: kantharoi, lekythoi aryballoi attiques, oenochoés, bols attiques, etc. (voir l'art. *Elements de civilisation grecque classique dans le monde gétique,* dans ce volume).

Il faut apprécier la richesse des parures, soit en verre, comme les perles simples ou à des yeux bleus sur des fonds différents; soit en argile ou en coquilles de Cypraea moneta perforées, soit en bronze comme les fibules du type thrace, les bracelets, les boutons, les anneaux, les miroirs.

---

39 K. Horedt, I. Berciu et Al. Popa, *Săpăturile de la Teleac,* dans M.C.A. VIII, 1962, 356, fig. 6/1, 2, 3 et 4; SCIV, III, 1952, 323; Z, Székely, Sondajele de la Reci, dans M.C.A., VIII, 1962, 328, fig. 4/5.

40 P. Alexandrescu, Histria II, 276.

41 P. Alexandrescu, Histria II, 276 ; Aujourd'hui P. Alexandrescu exprimé un nouveaux point de vue.

42 I. H. Crişan, L. c., 30; Maria Čičikova, Développement de la céramique thrace à l'époque hellénistique, VI-e Conférence Internationale d'Études Classiques des Pays Socialistes, Sofia, 1963, 36, fig. 1.

43 Ion Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien,* în 22, Ber R.G.K., 1933, p. 166 – 167 cu toată bibliografia; R. E. Vulpe, Dacia, III – IV, 1927 – 1932, 299 – 300; I. H. Crişan, *Op. c.*, 127.

https://biblioteca-digitala.ro

Il y a aussi des armes, surtout des pointes de flèches du type scythique, des épées recourbées, et des couteaux de combat en fer, des pièces de harnachement, etc.

Cette richesse de types et de variantes de la céramique des parures, et des armes sont présente dans toutes les découvertes de l'espace carpato-balkanique et s'encadre entre les limites du IVe s. av. J.-C., déterminée, certainement, par la céramique grecque d'importation (voir l'art. *Elements de civilisation grecque classique dans le monde gétique*, dans ce volume).

Le matériel d'Enisala ressemble au matériel des nécropoles: de Murighiol[44], de Teliţa[45], Braniceva[46] et de Seuthopolis[47] datés aux IVe et IIIe s. av. J.-C., à celui de Buceag-Ostrov, daté entre les limites du IVe s. av. J.-C.[48], à celui du nord du Danube: de Zimnicea[49], de Poiana[50], mais aussi à celui des nécropoles de Cernavodă[51], de Satu-Nou[52], de Ravna II[53], Dobrina II[54] datés aux Ve – IVe s. av. J.-C.; puis aux découvertes d'Alexandria[55] datées à la fin du Ve s. av. J.-C., celui de la Moldavie de Slobozia[56], et du Bassin de Zeletin[57] en Moldavie datés aux Ve – IVe – et IVe – IIIe s. av. J.-C.

Au point de vue typologique, les découvertes d'Enisala ont aussi des analogies avec celles de Sîmpetru German[58], Ţara Bîrsei[59] (V^{e} – IVe s.) et de Cluj[60] – en Transylvanie.

Nous désirons mentionner certains objets: le miroir en bronze[61] et les aiguilles tripalettées[62] qui ont servi à fixer la date des nécropoles de Cernavodă et Satu-Nou à la fin du Ve s., ont été découvert en plusieurs exemplaires à Enisala, avec des objets grecs du IVe s., et que la fibule du type de Glasinac qui a servi pour dater la station d'Alexandria[63] fut constatée aussi parmi les découvertes de Vrata[64], de Ravna, etc.[65] datées, avec certitude au IVe s. av. J.-C.

Elles sont contemporaines aussi du trésor d'Agighiol[66] et de Peretu-Teleorman[67] ainsi que des découvertes similaires au sud du Danube.

Remarquons que les découvertes d'Enisala et celles que nous venons de mentionner en Dobroudja, bien que très proches des centres pontiques grecs, restent en dehors du contact direct avec le monde thrace danubien du sud.

On ne saurait contester le rôle civilisateur qu'ont eu les établissements du littoral, surtout dans le mode de vie de l'oligarchie tribale des locaux, mais les influences de la civilisation

---

44 Exp. Bujor, *Contribuţie la cunoaşterea populaţiei geto-dace din nord-estul Dobrogei,* SCIV, VII, 3 – 4, 1956, 243 – 252; idem, *Şantierul archeologic Murighiol,* în MCA, III, 1957, 247 – 254; MCA, V. 1969, 325 – 530; MCA, VIII, 297 – 300; idem, Dacia, NS, II, 1958, 125 – 141.

45 G. Simion et Gh. Cantacuzino, *Cercetările archeologice de la Teliţa,* în MCA, VIII, 1962, 373 – 382.

46 M. Čičikova, Développement de la céramique thrace... 35 – 38.

47 Idem.

48 M. Irimia, *Cimitirele de incinereţie geto-dacice de la Bugeac-Ostrov,* Pontice, I, 193 – 232; idem, Pontice II.

49 Informations reçues d'Alexandrina Alexandrescu; v. et I. H. Crişan, *L. c.*, 75, fig. 25/1.

50 *Ibidem.*

51 D. Berciu, M.C.A., IV, *L.c.*

52 B. Mitrea, *L. c.*

53 M. Čičikova, *Sur la chronologie du Hallstatt en Thrace,* 91.

54 *Ibidem.*

55 C. Preda, *Săpăturile de la Alexandria,* în M.C.A., VI, p. 251 – 261; M.C.A., VII, 209 – 215; idem, *New aspect of early Latène epoch in Dacia – Discovered at Alexandria,* în Dacia N. S. III, 1959, 179 – 199, idem, SCIV, XI, 1960, i. p. 25 – 36; idem, SCIV, 4, 1970, 571 – 578.

56 C. Buzdugan, *Necropola getică de la Slobozia,* Carpica I, 1968, 77 – 93.

57 Idem, *O noua aşezare getică în bazinul Zeletinului,* Carpica I, 95 et suiv.

58 I. H. Crişan, *L.c.*, Pl. CXXXIII/l.

59 Idem, Pl. CXXXIII/2.

60 Idem, Pl. XVIII/2.

61 D. Berciu, M.C.A., IV, *L. c.*

62 B. Mitrea, *L. c.*

63 C. Preda, *L. c.*

64 Bogdan Nicolov, Izv. Inst. XXVIII, 1965, 165 – 202.

65 M. Mircev, în Izv. Inst., XXV, 1962, p. 97 – 122; C. Preda, *Din nou despre cultura Alexandria,* SCIV, 21, 1970, 4, p. 577.

66 P. Alexandrescu, *Însemnări arhelogice cu privire la datarea mormîntului de la Agighiol,* SCIV, 22, IV, 1971, 660 – 662.

67 Information reçue d'I. Muscalu.

https://biblioteca-digitala.ro

grecque était entrevues par les Géto-Daces de Dobroudja, ainsi que par ceux de la rive gauche du Danube, par les mêmes voies du sud et même de l'est.

Le processus de latènisation a pu être influencé par les colonies pontiques autant que pouvait le permettre leur expansion commerciale.

Le tableau succinct d'ensemble des découvertes mentionnées, nous oblige d'adopter les conclusions auxquelles s'était arrêté V. Pârvan[68], en ce qui concerne la période de développement social-économique. Nous y ajouterions les progrès politiques du monde géto-dace, confirmés du point de vue archéologique par toutes ces découvertes[69] vers la moitie et même dans le troisième quart du IVe s. av. J.-C.

Les conclusions sur les voies de pénétration de la civilisation grecque par le contact direct avec les communautés thraces du sud, ne constituent pas non plus une nouveauté. Elles ont été remarquées par le professeur I. Nestor[70], il y a quarante ans, quand il analysait la céramique découverte à Mediaş, et l'aspect de la latinisation des Géto-Daces de la plaine de Valachie[71]. Les découvertes d'Enisala et les découvertes similaires de Dobroudja ferment le cercle de l'unité ethnique et culturelle, qui dans la période mentionnée comprend le vaste espace carpato-balkanique tout entier, ce qui nous permet de donner à cette unité le nom de culture thraco-géto-dace.

---

68 Getica, 55 – 64.
69 Voir notes: 73, 75, 76.
70 Der Stand..., 156 – 160; idem, Keltische-Graber bei Mediaş, Dacia, VII – VIII, 1937 – 1940, 153 – 182.
71 Em. Condurachi, *Apariţia ceramicii Latène la Dunarea de Jos,* SCIV, l6, 1965, 1, 43 – 49.

https://biblioteca-digitala.ro